

Tomber, tomber encore, ou de légers flocons
La neige au loin blanchir la faite des maisons,
Oh ! que l'étude alors est douce et délectable !
A couvert des frimas, quel charme inexprimable
De lire et de rêver tranquille en son réduit,
Pres du feu rayonnant qui brûle à petit bruit !
Le soir, quand le silence occupe nos demeures,
Que seuls de la nuit se répondent les heures,
Qu'on aime à prolonger le doux travail des jours !
Le temps fuit, l'airain sonne, et l'on veille toujours,
Et, dans la longue extase où se perd la pensée,
On ne se souvient plus de la nuit avancée.

Mais qui n'a pas joui des charmes du matin ?
De bonne heure éveillée par le timbre argentin,
Je me lève, avant l'aube, alors que tout sommeille,
Et j'allume au foyer la cendre de la veille.
Il fait nuit : du matin le calme et la fraîcheur
D'un plaisir inconnu font palpiter mon cœur.
Près du sommeil de tous trouvant ma solitude,
Dans le foyer brillant, doux ami de l'étude,
En l'absence du bruit, des hommes et du jour,
Les livres, mieux goûtés, m'inspirent plus d'amour :
Ils parlent à mon âme avec plus de puissance.
Heureux qui, dès le temps de son adolescence,
A connu cette ivresse, en a rempli son cœur !
Le vase qui d'abord d'une pure liqueur
A rempli son argile encor vierge et nouvelle,
A son premier parfum reste longtemps fidèle :
Et l'homme, dont l'étude eut longtemps les amours,
De son premier penchant se ressouvient toujours.

Soyez bénis cent fois, lieux où notre jeune âge
Tendre et docile encore en fit l'apprentissage ;
Où, dans un calme heureux, d'aimables compagnons,
L'un par l'autre excités, s'en donnent des leçons :
Où l'âme en sa fraîcheur en sent partout l'Empire,
Où c'est l'étude enfin qu'avec l'air on respire !
Je me rappelle encor, non sans ravissement,
La classe, son travail, son silence charmant ;
Je tressaille en songeant aux paisibles soirées
Sous les regards du maître, au devoir consacrées.
Quand, devant le pupitre en silence inclinés,
Nous n'entendions parfois, de nous-même étonnés,
Que, d'instant en instant, quelques pages froissées,
Ou l'insensible bruit des plumes empressées.
Qu'à toutes à l'envi courant sur le papier,
De leur léger murmure enchantaient l'écolier.
O jeunesse ! ô plaisir ! jours passés comme un songe !
O moins, ces temps heureux, l'étude les prolonge !
Elle laisse à nos cours cette première paix
Que les autres plaisirs ne prolongent jamais.
Celui qui dans l'étude a mis sa jouissance
Garde sa pureté, ses mœurs, son innocence :
Le miroir de sa vie est resté à ses yeux ;
Les jours ne sont pour lui que des moments heureux.

P. LEBRUS.

Exercices de Grammaire.

§ 32. Formation des temps et sujet des verbes.

L'écureuil.—L'écureuil est un joli petit animal qui n'est qu'à demi sauvage, et qui, par sa gentillesse, par sa docilité, par l'innocence de ses mœurs, mériterait d'être épargné ; il n'est ni carnassier, ni nuisible, quoiqu'il s'empare quelquefois des oiseaux ; sa nourriture ordinaire sont des fruits, des amandes, des noisettes, de la laine et du gland ; il est propre, vif, très-alerte, très-éveillé, très-industrieux ; il a les yeux pleins de feu, la physionomie fine, le corps nerveux, les membres très-dispos ; sa jolie figure est encore rehaussée, parée par une belle queue en forme de panache, qu'il relève jusque par-dessus sa tête, et sous laquelle il se met à l'ombre. Il est, pour ainsi dire, moins quadrupède que les autres ; il se tient ordinairement assis, presque debout, et vous le rencontrez souvent se servant de ses pieds de devant comme d'une main, pour porter sa nourriture à sa bouche ; au lieu de se cacher sous terre, il est toujours en l'air, il approche des oiseaux par sa légèreté ; il demeure, comme eux, sur la cime des arbres, parcourt les forêts en sautant de l'un à l'autre, y fait son nid, cueille les graines, boit la rosée, et ne descend à terre que quand les arbres sont agités par la violence des vents. On ne le trouve point dans les champs, dans les lieux découverts, dans les pays de plaine, il n'approche jamais des habitations ; il ne reste point dans les taillis, mais dans les bois de hauteur, sur les vieux arbres des plus belles futaies. Il craint l'eau

plus encore que la terre, et l'on assure que lorsqu'il a besoin de la passer, il se sert d'une écorce pour vaisseau, et de sa queue pour voile et pour gouvernail. Il ne s'engourdit pas, comme le loir, pendant l'hiver ; il est en tout temps très-éveillé, et pour peu qu'on touche au pied de l'arbre sur lequel il repose, il sort de sa petite bauge, fuit sur un autre arbre, ou se cache à l'abri d'une branche. Il ramasse des noisettes pendant l'été, en remplit les troncs, les fentes d'un vieux arbre, et a recours, en hiver, à sa provision ; il les cherche aussi sous la neige qu'il détourne en grattant. Il a la voix éclatante et plus perçante encore que celle de la fouine ; il a, de plus, un murmure à bouche fermée, un petit grognement de mécontentement, qu'il fait entendre toutes les fois qu'en l'irrite. Il est trop léger pour marcher, il va ordinairement par petits sauts, et quelquefois par bonds ; il a les ongles si pointus et les mouvements si prompts, qu'il grimpe en un instant sur un hêtre dont l'écorce est fort lisse.

Questionnaire.

1. Relevez les verbes attributifs de cet exercice depuis le commencement jusqu'à *Il est pour ainsi dire* : donnez-en les temps primitifs et formez les temps qui en dérivent.

COGNOMES. — 1. MÉRITERAIT : mériter, méritait, ayant mérité, je mérite, je méritais ; — *mériter* : je mériterais, je mériterais ; — *méritant* : je méritais, nous méritions, vous méritiez, ils méritaient, que je mérite, que je méritasse ; — *ayant mérité* : j'ai mérité, j'eus mérité, j'avais mérité, j'aurai mérité, j'aurais mérité, que j'aie mérité, que j'eusse mérité, avoir mérité ; — *je mérite* : mérite ; — *je méritai* : que je méritasse ; — 2. ÊTRE ÉPARGNÉ : épargner, épargnant, épargné, j'épargne, j'épargneai ; — *épargner* : j'épargnerai, d'où vient j'épargnerais ; — *épargnant* : j'épargnais, nous épargnions, vous épargniez, ils épargnaient, que j'épargne, que j'épargnasse ; — *épargné* : j'ai épargné, j'eus épargné, j'avais épargné, j'aurai épargné, j'aurais épargné, que j'aie épargné, que j'eusse épargné ; — *j'épargne* : épargne ; — *j'épargneai* : que j'épargnasse ; — 3. IL SAISISSE : saisir, saisissant, saisi, je saisis ; — *saisir* : je saisirai, d'où vient je saisirais ; — *saisissant* : nous saisissons, vous saisissez, ils saisissent, je saisisse, que je saisisse ; — *saisi* : j'ai saisi, j'avais saisi, j'eus saisi, j'aurai saisi, j'aurais saisi ; — *je saisis* : saisis ; — *je saisis* : que je saisisse, etc.

II. Relevez les verbes attributifs depuis *il est pour ainsi dire*, jusqu'à *il craint l'eau*, donnez-en le temps, le mode, le nombre, la personne, la conjugaison ; indiquez aussi s'ils sont à un temps primitif ou à un temps dérivé, et faites connaître, dans ce dernier cas, de quel temps ils dérivent.

Connéti. — *Se tient* : présent de l'indicatif troisième personne du singulier, temps primitif de *se tenir*, seconde conjugaison. — *assis*, de *s'asseoir* : participe passé, temps primitif. — *Rencontrerez* : futur de l'indicatif, seconde personne du singulier, temps secondaire de *rencontrer*, première conjugaison. — *Se serrant* : participe présent, temps primitif de *se servir*, seconde conjugaison, etc.

III. Relevez les sujets des verbes depuis *il craint l'eau*, jusqu'à la fin et donnez en même temps la proposition entière.

CORRECT.—*Craint* : quatrième conjugaison, a pour sujet *il*, pronom de la troisième personne de craindre, masculin singulier, parce qu'il représente *écureuil* ;—*Proposition* : *il craint l'eau plutôt encore que la terre*.—*Assure* : d'assurer, première conjugaison, a pour sujet *on*, nom général, pouvant servir aux deux genres et aux deux nombres.—*Proposition* : *l'on assure* ;—*a d'ardir*, troisième conjugaison a pour sujet *il* pronom de la troisième personne, masculin singulier, parce qu'il représente *écureuil*.—*Proposition* : *lorsqu'il a besoin de la passer*.—*Il se sert* : de se servir, seconde conjugaison, a pour sujet *il*, représentant *écureuil*.—*Proposition* : *il se sert d'une écorce pour ruisseau, et de sa queue pour voile et pour gouvernail*, etc.

IV.—Relevez les noms depuis l'écurcuil jusqu'à *il craint l'eau*, et donnez pour chacun d'eux un verbe de la même famille.

CORRIGÉ. — *Animal* : animer (première conjugaison) ; — *innocence* : innocenter (première conjugaison) ; — *maeurs* : moraliser (première conjugaison) ; — *nourriture* : nourrir (deuxième conjugaison) ; — *fruits* : fructifier (première conjugaison) ; — *corps* : incorporer (première conjugaison) ; — *membres* : démembrer (première conjugaison) ; — *figure* : défigurer (première conjugaison) ; — *forme* : former (première conjugaison) ; — *panache* : empanacher (première conjugaison) ; — *tête* : s'entêter (première conjugaison) ; — *ombre* : ombrager (première conjugaison) ; — *piéds* : empîter (première conjugaison) ; — *main* : manier (première conjugaison) ; — *bouche* : déboucher (première conjugaison) ; — *terre* : enterrer (première conjugaison) ; — *air* : aérer (première conjugaison) ; — *légereté* : alléger (deuxième conjugaison) ; — *nid* : nicher (première conjugaison) ; — *rosée* : arroser (première conjugaison) ; — *violence* : violenter (pro-